

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 14 (2023)

Artikel: SWISS AGAIN - des jeunes revisitent nos traditions alpestres :
joyeusement iconoclastes
Autor: Viviani, Madelein
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1090373>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SWISS AGAIN – des jeunes revisitent nos traditions alpestres

Joyeusement iconoclastes

MADELEINE VIVIANI a travaillé pour le Département fédéral des affaires étrangères pendant près de quarante ans, à Paris, à Bonn puis à Berne. De 2003 à 2011 elle était Secrétaire générale de la Commission suisse pour l'UNESCO. Elle apprécie sa retraite active à Bulle.

Pendant les vacances de Pâques 2023, le Musée gruérien a accueilli quatorze jeunes pour une résidence artistique autour du *Ranz des vaches* et des poyas peintes. Leur regard neuf, désinhibé, original révèle des interprétations audacieuses et inattendues de ces icônes de la culture alpestre gruérienne.



Près de huitante adolescents s'étaient inscrits. Une première sélection a privilégié ceux de Bulle et des environs. La priorité a ensuite été de composer un groupe aussi diversifié que possible, c'est-à-dire avec des Suisses et des ressortissants d'autres pays, certains nés ici, d'autres arrivés récemment.

La plupart d'entre eux n'avaient jusque-là eu que des contacts sporadiques avec le monde des musées. Le patrimoine et les traditions étaient des notions vagues, bien éloignées de leur quotidien. Mais ils étaient curieux.

Ils ont visité le musée avec Serge Rossier et découvert les poyas peintes. Michel Rolle, armailli de la Fête des vigneron, leur a chanté le *Ranz des vaches*. Après quoi, accompagnés par cinq artistes-mentors, ils ont exploré ce que ces tableaux et ce chant évoquaient pour eux, puis traduit leurs émotions, leurs idées, leurs rêves, leurs blessures en sons, en images et en mots.

D'une part, comme des bruiteurs de cinéma, ils ont enregistré ou recréé les sons de la poya, du vent, de la pluie, de la mer. Ils ont mixé, organisé et structuré ce matériel pour produire des podcasts d'une à deux minutes. D'autre part, ils ont créé six



grandes œuvres picturales – qu'ils ont rapidement appelées « fresques ». Ils ont choisi, découpé, posé, superposé, arrangé des motifs sur des feuilles de papier qu'ils ont projetées sur des supports de plusieurs mètres carrés. Ils y ont retracé au feutre rouge les motifs agrandis. À la fin de l'aventure, cinq fresques ont été exposées dans l'entrée du musée et une borne permettait d'écouter les podcasts.

Ce qui frappe d'emblée dans les fresques, au-delà de leurs dimensions, c'est le foisonnement, comme si, dès lors qu'on leur en avait donné la possibilité, les jeunes avaient voulu tout dire, aller aussi loin que possible. Et puis la couleur : rouge sur fond blanc, effet coup-de-poing. Pas de pâturages verts, de chalets brunis, de vanils gris sur fond de ciel bleu. Il est vrai qu'il y a des vaches et des cloches.

Les images sont d'une telle force, qu'elles relèguent les mots au second plan. Et pourtant, ils sont bien là, essentiels et percutants eux aussi.

Ils sont dans les titres des fresques exposées : *La Poya des Cinq Continents*,



Le Départ des Mercenaires, Le Djin de l'Alpage, Le Cueilleur du Mont Bovin, L'Abattoir.

Ils claquent dans les textes que les jeunes ont insérés dans les dessins.

« Ce chant n'évoque rien pour moi, ne crée ni émotions ni sentiments. »

« Quand l'homme a chanté le Ranz des vaches, je me suis sentie dans la montagne en Érythrée, à Keren, pays où j'ai grandi. »

« Cette chanson donne un sentiment de tristesse, comme une berceuse à l'oreille des vaches. »

« Cela me ramène à la Gruyère, au rythme et au son puissant des cloches qui sonnent comme un envoûtement. C'est nostalgique, le souvenir d'un héritage qui nous réunit. »

« Je n'avais jamais entendu ce chant auparavant, c'est un monde dans lequel je ne peux pas entrer. »

« Cette musique me fait réaliser que j'ai perdu, oublié le souvenir de mon pays... c'est étrange. »

« Mon ranz des vaches c'est les images Instagram de mes amis au Japon. Quand je les vois, je me projette au pays de ma mère. Que ferais-je aujourd'hui ? Quelle serait ma vie ? Comment penserais-je le monde ? Tout cela je ne le saurai jamais. »

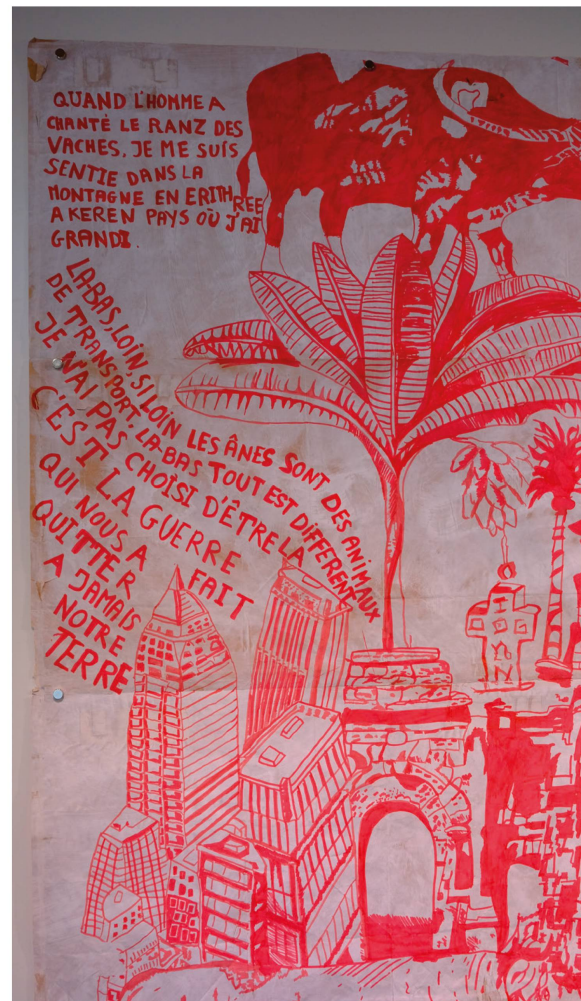
« Il y a un volcan sur mon île, des singes, des plages, le vent, l'océan, des montagnes vertes, beaucoup de mangues douces et sucrées. »

« Ce chant me rend triste. Il me fait penser à ma famille, à l'exil. »

« Quand elle était jeune, elle était potière. La vie était difficile, les gens partaient pour d'autres pays pour échapper à la famine. »

« Là-bas, loin, si loin, les ânes sont des animaux de transport. Là-bas tout est différent. Je n'ai pas choisi d'être là, c'est la guerre qui nous a fait quitter à jamais notre terre. »

Lors du vernissage, qui a réuni quelque cent cinquante personnes, les jeunes ont exprimé le plaisir qu'ils ont eu à s'investir ensemble dans ce projet artistique. Ils ne s'attendaient pas à autant apprendre ni à autant rigoler. Ils ne s'attendaient pas non plus à la solidarité qui s'est immédiatement instaurée entre eux alors qu'ils ne se connaissaient pas. Leur gratitude envers les adultes qui les ont accompagnés transparait dans la « déclaration » qu'ils ont écrite au bas de la plus grande fresque :



« Poya réalisée en l'an de grâce 2023 à Bulle, capitale mondiale de la Gruyère et de la poya. Ce chef-d'œuvre d'art populaire et totalement révolutionnaire a été peint par les très nobles et très pieux et très saints jeunes d'ici et d'ailleurs, ici nommés dans le désordre : Ana, Jociane, Emily, Miriam, Merhawit, Amélie, Luana, Alexandre, William, Mattia, Belal, Ema, Adrien et Tyreese, encadrés par les impitoyables et géniaux François Burland, Clara Alloing, Myriam Schüssler, Yohana Gebrat, Wafa Qasem Alsagheer, Sophie Menétrey, Esther Weil, Sophie Cattin, Serge Rossier et la belle équipe de Lectures Alternatives. »

Avec autant de pudeur que de fierté, ces quatorze jeunes ont ainsi spontanément rappelé que la transmission, c'est cette attention portée à un autre qui fait qu'en lui surgit le meilleur de lui-même.